



Pour une lecture pluridisciplinaire des récits littéraires et des relations hommes - animaux

Eric Baratay

► To cite this version:

Eric Baratay. Pour une lecture pluridisciplinaire des récits littéraires et des relations hommes - animaux. *Ethnozootechnie*, 2015, 98, pp.119-124. <hal-04775820>

HAL Id: hal-04775820

<https://hal.science/hal-04775820v1>

Submitted on 10 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ETHNOZOOTECHNIE N° 98

Les animaux dans la Grande Guerre

**Journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie,
Association pour l'étude de l'histoire de l'agriculture,
Académie d'Agriculture**

Le 21 mai 2015

**Organisée par Eric Baratay et Etienne Verrier
Académie d'Agriculture, Paris**

2015

© Société d'ethnozootechnie 2015

ISSN: 0397-6572 - ISBN: 2-901081-88-6

Les opinions librement émises dans *Ethnozootechnie* n'engagent que leurs auteurs.

Société d'Ethnozootechnie – 5 Avenue Foch, 54200 TOUL

POUR UNE LECTURE PLURIDISCIPLINAIRE DES RECITS LITTÉRAIRES ET DES RELATIONS HOMMES – ANIMAUX

Éric BARATAY ⁽¹⁾

Résumé: Les récits littéraires peuvent fournir de précieuses indications sur les animaux et leurs relations avec les hommes. Ils ne doivent pas être analysés par une seule lecture littéraire et/ou culturelle, importante mais souvent insuffisante. À propos d'un exemple concernant la première guerre mondiale, un extrait d'*À l'ouest rien de nouveau* d'Erich-Maria Remarque, il est proposé une lecture pluridisciplinaire des textes, permettant une approche tout aussi pluridisciplinaire des relations hommes-animaux.

Les récits littéraires représentent une inépuisable matière dans laquelle les chercheurs hésitent pourtant à puiser, trop souvent convaincus qu'il ne s'agit que d'approximations, voire d'inventions. La comparaison avec les autres documents montre que l'affaire est bien plus complexe et qu'il faut manier une analyse pluridisciplinaire pour profiter de cette

Le calme est devenu plus grand, cependant les cris ne cessent pas. Je questionne Albert.

"Que se passe-t-il?"

- Là-bas, quelques colonnes ont écopé en plein".

Les cris continuent. Ce ne sont pas des êtres humains qui peuvent crier si terriblement. Kat dit: "Chevaux blessés".

Je n'ai encore jamais entendu crier des chevaux et je puis à peine le croire. C'est toute la détresse du monde. C'est la créature martyrisée, c'est une douleur sauvage et terrible qui gémit ainsi. Nous sommes devenus blêmes. Detering se dresse: "Nom de Dieu! Achevez-les donc!"

Il est cultivateur et il connaît les chevaux. Cela le touche de près. Et, comme par un fait exprès, à présent le bombardement se tait presque. Les cris des bêtes se font de plus en plus distincts. On ne sait plus d'où cela vient, au milieu de ce paysage couleur d'argent, qui est maintenant si calme; la chose est invisible, spectrale. Partout, entre le ciel et la terre ces cris se propagent immensément. Detering se dresse, furieux: "Nom de Dieu! Achevez-les! Mais achevez-les donc, nom de Dieu!"

- Il faut d'abord qu'ils aillent ramasser les hommes", dit Kat.

Nous nous levons pour tâcher de découvrir l'endroit. Si nous voyions les animaux, nous supporterions mieux la chose. Meyer a une jumelle. Nous apercevons un groupe sombre d'infirmiers avec des brancards et de grandes masses noires qui s'agitent. Ce sont les chevaux blessés. Mais ils ne sont pas tous là. Quelques-uns continuent de galoper, s'abattent et reprennent leur course. L'un d'eux a le ventre ouvert, ses entrailles pendent tout du long. Il s'y entrave et tombe, mais pour se relever encore. Detering lève son

Roman écrit plus tard, scène inventée pour offrir une

richesse, une analyse transposable en fait à toutes les sources concernant la relation hommes - animaux et donc à celle-ci. Voici, en lien avec le thème de ce numéro d'*Ethnozootechnie*, l'exemple d'un extrait du roman d'Erich Maria Remarque, *À l'ouest, rien de nouveau* (1974, p. 64-66).

fusil et vise. Kat le détourne vivement:

- "Es-tu fou?"

Detering tremble et jette son fusil à terre. Nous nous asseyons et nous nous bouchons les oreilles, mais ces plaintes, ces cris de détresse, ces horribles gémissements y pénètrent quand même, pénètrent tout.

On peut dire que nous sommes capables de supporter beaucoup; mais, en ce moment, la sueur nous inonde. On voudrait se lever et s'en aller en courant, n'importe où, pourvu qu'on n'entende plus ces plaintes. Et, pourtant, ce ne sont pas des êtres humains, ce ne sont que des chevaux. De nouveau, des brancards se détachent du sombre peloton. Puis, quelques coups de feu crépitent. Les grosses masses vacillent et s'aplatissent. Enfin! Mais ce n'est pas encore fini. Les gens ne peuvent pas s'approcher des bêtes blessées qui s'enfuient dans leur angoisse, en portant dans leur bouche large ouverte toute la souffrance. Une des silhouettes se met à genoux. Un coup de feu: un cheval s'abat, un autre encore. Le dernier se campe sur les jambes de devant et tourne en cercle comme un carrousel. Assis, il tourne en cercle sur ses jambes de devant raidies; il est probable qu'il a la croupe fracassée. Le soldat court vers lui et lui tire un coup de feu. Lentement, humblement, la masse s'abat sur le sol. Nous ôtons les mains de nos oreilles. Les cris se sont tus. Il ne reste plus, suspendu dans l'air, qu'un long soupir mourant. Puis, il n'y a plus que des fusées, le sifflement des obus et des étoiles, et cela nous semble presque étonnant.

Detering va et vient en pestant. "Je voudrais savoir le mal qu'on fait ces bêtes." Ensuite, il revient sur le même sujet. Sa voix est émue, presque solennelle lorsqu'il lance: "Je vous le dis, que des animaux fassent la guerre, c'est la plus grande abomination qui soit!"

métaphore littéraire destinée à dénoncer l'absurdité de la

guerre par le truchement des chevaux, diront les tenants d'une pure lecture culturelle et beaucoup de lecteurs. Encore faut-il ne pas être démenti par d'autres types de source lors de leur

croisement, celui-ci constituant la première étape d'une analyse supra-littéraire.

Une réalité rapportée par les soldats

Or, en pleine guerre, Maurice Genevoix (1996, p. 529) note qu'il écoute les gémissements des blessés et, "plus poignant que ces plaintes humaines, le hennissement d'un cheval mourant", dont Darwin (2001, p. 118) avait souligné le caractère strident, fort, émotionnel: " Les bovins et les chevaux supportent en silence une grande douleur; mais lorsque celle-ci est excessive, et particulièrement lorsqu'elle est associée à la terreur, ils poussent des cris épouvantables." On ne peut décider s'il s'agit de cris provoqués par une extrême douleur ou une folle terreur ou une détresse lancée en appel aux congénères ou les trois conjuguées car nous ne connaissons plus de telles situations. Il reste que bien d'autres soldats se disent très éprouvés par ces puissants cris équiens et les intègrent dans les bruits les plus émotionnels de la guerre, à l'instar de Gerhard Gürtler qui retient, dans une lettre, "le

roulement du feu, les gémissements des camarades blessés, les cris des chevaux abattus, le battement sauvage de leurs propres cœurs" (Witkop, 2002, p. 363). Et l'idée d'une injustice, exprimée par Remarque, est aussi vécue par le lieutenant Gyde pour 1914: "Après tout, les hommes sont venus à la guerre avec peu d'illusions et une connaissance très complète du prix à payer. Ils savaient pourquoi ils étaient là, ce qu'ils faisaient et ce qu'ils pouvaient attendre. Ils pouvaient être soutenus par la victoire, abattus par la défaite. Surtout, ils avaient une cause, quelque chose pour laquelle se battre, et si le destin devait être arrêté, quelque chose pour laquelle mourir. Mais ces chevaux étaient différents: ils ne pouvaient ni connaître ni comprendre ces choses. [...] Leur sort était presque pire que celui des soldats!" (cité par Van Emdem, 2010, p. 36).

Se garder d'une analyse trop simple: la projection anthropomorphique

Même ainsi cautionné, la tentation est forte d'analyser le récit de Remarque, et les autres témoignages, en termes de simples réactions anthropomorphiques, de simples projections humaines, affectives et sensibles sur des bêtes, tant la souffrance animale apparaît à beaucoup plus comme une affaire de perception subjective que comme une réalité.

Cette envie est encore plus forte à propos des multiples mentions de regards et de gestes chevalins, laissant sourdre la conviction d'une communauté de douleur, évoquant par exemple "une expression de terreur" ou "dans les yeux de cette bête une douleur humaine", et avouant le sentiment d'être interpellés par ces animaux agonisants, de Johannsen (1929, p. 46), évoquant dans un roman un cheval éventré qui "regarde son maître de ses yeux tristes et calmes, comme pour lui demander ce que cela signifie", à Dos Passos écrivant dans une lettre: "Je n'oublierai jamais les yeux épouvantés des chevaux étouffés par le gaz" (1996, 43), en passant par Genevoix (1996, p. 96) notant à propos d'un cheval blessé d'une balle: "Et nous nous sentons remués comme par une agonie humaine devant ce bel animal debout et pantelant, qui est en train de mourir, et qui attache sur nous qui passons le regard émouvant et doux de ses grands yeux sombres."

Les mots utilisés dans ces documents ont évidemment une tournure anthropomorphique puisqu'ils décrivent les manières avec lesquelles ces soldats ont pensé ces animaux, et puisque ces hommes ne sont que des humains,

membres d'une espèce parmi d'autres, pas des esprits éthérés ayant une connaissance pure. Cependant, beaucoup de lecteurs et de chercheurs seraient tentés de ne retenir que cela, de ne voir là qu'une projection humaine sur des êtres n'ayant guère de capacités et ne pouvant avoir de tels comportements, dans le cas d'une représentation réductrice des animaux, ou ayant un monde personnel tellement différent de l'humain qu'on ne peut que mal l'interpréter, dans le cas d'une conception plus généreuse mais poussant trop loin la théorie des "mondes propres", développée par Von Uexkull (1934), en s'empêchant de penser les multiples interactions entre individus d'espèces différentes.

Ces interprétations, apparemment évidentes et indubitables, sont en réalité trop simples et insuffisantes parce qu'elles tombent dans le piège inverse de l'anthropocentrisme, faisant croire que la relation hommes - animaux est à pôle unique (l'homme) et à sens unique (vers les animaux), qu'il ne peut rien venir d'important ou de décisif d'animaux jugé passifs ou rudimentaires, et parce qu'elles ne mobilisent qu'un seul mode de lecture, l'analyse culturelle en vogue depuis les années 1980, devenue quasiment exclusive dans les sciences humaines, faisant se désintéresser des réalités pour les discours, incitant à ne plus voir en eux que représentations et projections, donc ici quasiment qu'inventions par négligence du versant animal et de ses interactions avec le versant humain.

En réalité, une lecture et une traduction humaines

Il faut donner plus de complexité à cet anthropomorphisme, le prendre comme la *lecture* humaine d'une réelle et signifiante posture animale. En effet, il est prouvé que les chevaux réagissent de manière spectaculaire à la douleur et l'extériorisent fortement (Jacques, 2001, p. 53-60; Zeitler-Feicht, 2012, p. 107) à l'inverse de beaucoup

d'espèces qui la cachent pour ne pas attirer les prédateurs, comme les ânes s'exprimant seulement par un abattement, une anorexie (Hary, 2010, p. 25), ou les chiens se tenant immobiles, prostrés, la queue et le cou rentrés. Tel est le cas de ce cheval qui s'écroule, se relève et boite "en hennissant", de cette jument, "dont la jambe cassée ballotte

lamentablement," qui "hennit doucement", de ces blessés qui se traînent ou galopent, fuyant les hommes (Dupont, 1915, p. 77, 93). Les chevaux expriment sur leur faciès l'épuisement, la douleur, la souffrance, comme le note un cavalier en 1914: "on distinguait souvent la cavité des salières, creuses à y plonger le pouce, le pli de souffrance bridant leurs paupières." (cité par Mac Carthy, 1989, p. 270). Ils fixent leur regard, baissent à moitié leurs paupières, dilatent leurs naseaux, jettent leurs oreilles à l'arrière, grincent des dents, grimacent. Blessés, ils soufflent, tremblent, suent, piétinent, soulèvent le membre atteint, boitent, se prosternent, s'affalent (Bouchet, 1932, p. 297).

L'intérêt accordé, dans de nombreux témoignages, aux yeux et aux regards pourrait être considéré comme une déformation, voire une invention des hommes privilégiant souvent la vue aux autres sens. Encore faudrait-il être certain que les chevaux n'émettent pas de signes oculaires d'émotions, ce que l'éthologie et les neurosciences commencent juste à étudier... en disant le contraire (Wendt, 2013, p. 49, 54), et encore faudrait-il pouvoir déterminer précisément sur des chevaux blessés ou agonisants dans des conditions semblables, ce qui n'est évidemment pas souhaitable, le jeu subtil entre les expressions animales et les interprétations humaines. En effet, les chevaux, comme la plupart des mammifères et des vertébrés, y compris les hommes, ont la capacité de se faire en partie comprendre des autres espèces de ces groupes par des postures, des gestes, des cris recourant à des aspects communs (Leblanc, 2010, p. 115, 294; Sankey, 2010³) dans ces communautés de vivants, entrant donc en résonance avec les pratiques de chacune, transmettant ainsi l'alarme, la peur, la colère, la menace, que chaque espèce lit alors à sa manière (Auffret Van der Kamp, 2008; Bekoff, 2008; Pongracz, 2014). Dans ce contexte, l'anthropomorphisme des divers types de récit est bien une *lecture*, non une simple projection sensible ou affective; il représente une réaction humaine à une réalité animale; il indique une véritable interaction émotionnelle avec une émission animale et une réception humaine.

Cependant, les mots et les phrases employés sont plus que des *lectures*: ce sont aussi les *traductions* en termes humains de cette réalité animale, de cette douleur et de cette souffrance dont les expressions physiques parlent aux hommes. Invoquer une *traduction* est bien plus intéressant

que de se contenter d'une projection car cela suggère un processus plus complexe, à l'image de la réalité qui l'est toujours plus qu'on ne croit, allant des animaux ressentant et s'exprimant aux hommes regardant puis évoquant, avec un point central, celui des modalités de la *traduction*: ce qui est ignoré, négligé, vu par un homme d'un animal, ce qui est dit, respecté, amplifié, déformé, inventé par cet homme en fonction des critères physiologiques, éthologiques, culturels, psychologiques de son espèce, de sa civilisation, de son époque, de son milieu social et de lui-même en tant qu'individu.

Toutefois, la réaction humaine à la réalité animale n'est pas que de l'ordre du discours car les témoignages montrent que les souffrances animales provoquent des émotions humaines, de la colère au désespoir en passant par la pitié; émotions dont on sait maintenant qu'elles jouent un rôle aussi important que la raison dans la construction des représentations et des actions (Damasio, 2010), ce dont les chercheurs doivent tenir compte (Traïni, 2011; Baratay, 2014). Ces émotions provoquent des réactions concrètes, par exemple déclenchent la décision d'abattre les bêtes pour les soulager mais aussi pour ne plus les voir et les entendre, ce qui montre que les animaux souffrants influencent les actes des hommes émotionnés, un aspect très bien mis en scène par Remarque dans l'extrait ci-dessus mais un aspect réel et pas seulement littéraire. Des soldats surmontent la répulsion, la peur, le danger, prennent des risques, enfreignent les interdictions pour abrégier les agonies, comme le lieutenant Wheatley qui assiste au bombardement d'un train et qui passe, avec d'autres, "l'heure suivante à mettre les pauvres bêtes grièvement blessées hors de leur misère en leur tirant dans la tête. Pour ce faire, nous avons dû patauger jusqu'aux chevilles dans le sang et les tripes." (cité par Butler, 2011, 125) Côté allemand, cet action est même encouragée par les associations de protection qui distribuent, dès 1914, des notices aux soldats pour les inciter à recourir vite aux vétérinaires ou à tuer eux-mêmes, comme le voudrait Detering dans le roman de Remarque, avec l'inconvénient que des chevaux qui auraient pu être soignés, voire sauvés, sont trop vite abattus (Richert, 1994, 23; Hoffmann, 1918, 116)!

La nécessité d'une analyse pluridisciplinaire

C'est donc une chaîne continue d'interactions qu'il faut invoquer pour expliquer de tels récits et de tels événements, plutôt qu'une simple projection anthropomorphique et affective. Une chaîne allant des animaux aux hommes, dont l'étude ne peut pas seulement mobiliser une analyse culturelle mais d'autres approches avec

d'autres disciplines pour faire intervenir les physiologies, les éthologies, les cultures, les psychologies animales et humaines, le tout pour construire une analyse pluridisciplinaire. Le schéma suivant synthétise cela pour le cas évoqué par Remarque, confirmé par d'autres:

gestes d'évitement (fermer ses yeux, ses oreilles, se détourner, s'enfuir...) ou d'intervention, par des formes d'action relevant de l'espèce (*éthologie humaine*) et des manières d'une époque, d'un milieu, d'un individu (*culture, psychologie*), enfin par des évocations ultérieures, orales ou écrites.

Celles-ci reconstruisent l'événement en omettant ce qui n'a pas été perçu, ce qui a été oublié, ce qu'on ne peut ou ne veut pas dire, en respectant, minorant, amplifiant, déformant le reste, voire en inventant, à des degrés variables selon les individus et en fonction là aussi de divers paramètres (*culture, psychologie*) mais aussi des manières d'écrire de l'époque, du milieu national et social, des conventions stylistiques en vigueur (*analyse littéraire*), ici non seulement dans le civil mais aussi durant la guerre (Beaupré, 2006; Schoentjes, 2009 a, 2009 b, 2010), ce qui fait que tous les récits sont loin de montrer toute la chaîne d'interactions.

À ce titre, le texte de Remarque est digne d'intérêt car l'écrivain a su ramasser en une seule scène la plupart des aspects, qu'il a manifestement perçus et retenus, depuis les blessures des chevaux (sur celles-ci: Baratay, 2013, 173-191) aux endroits fragiles ("ventre ouvert"...), leurs cris puissants, décrits en termes anthropomorphiques ("crier si

terriblement"...), leurs gestes provoqués par la souffrance et la peur ("s'enfuient dans leur angoisse"...), jusqu'aux perceptions humaines (cris "de plus en plus distincts"...), aux émotions provoquées ("blêmes", "sueur", "tremble"...), aux réflexions ("créature martyrisée"...), aux gestes ("levons", "bouchons les oreilles"...), et aux actions ("tire un coup de feu"...), avec des différences entre les uns ("furieux...") et les autres ("Es-tu fou?"...), enfin aux évocations orales ultérieures ("va et vient en pestant"...).

Si la mise en scène de ce récit littéraire dépend évidemment de l'appartenance générationnelle (Bey, 2013), de la personnalité (Von Sternburg, 2000; Tims, 2003), des idées, notamment pacifistes (Remarque, 1994), de la culture littéraire (notamment à propos des récits d'animaux: Desblache, 2012; McHugh, 2011; DeMello, 2012) et des manières d'écrire de Remarque, auxquelles s'ajoutent les transformations de traduction, il reste qu'il constitue une belle évocation des animaux souffrants et des hommes émotionnés, les faits rassemblés étant corroborés par bien d'autres sources (Baratay, 2013): Il montre que la littérature peut dire beaucoup sur les relations hommes – animaux à condition de vouloir la lire, et du coup les lire, de multiples manières conjuguées.

Bibliographie:

- Auffret Van der Kamp (T.), Nouët (J.C.) dir., 2008, *Homme et animal, de la douleur à la cruauté*, L'Harmattan, Paris.
- Baratay (É.), 2013, *Bêtes des tranchées, des vécus oubliés*, Cnrs éditions, Paris.
- Baratay (É.), 2014, Pour une relecture de la protection animale: regarder la souffrance, *Prétentaine*, 29/30, p. 381-397.
- Beaupré (N.), 2006, *Écrire en guerre, écrire la guerre, France-Allemagne, 1914-1920*, Cnrs éditions, Paris.
- Bekoff (M.), 2008, *The Emotional Live of Animals*, New World Library, Novato.
- BEY (O.), 2013, *Die Vom Krieg Zerstorte Generation Im Roman Von Erich Maria Remarque „Im Westen Nichts Neues“*, Grin Verlag, München.
- Bouchet, 1932, Les plaies de guerre, *Revue vétérinaire militaire*, p. 289-311, 377-404.
- Butler (S.), 2011, *The War Horses*, Halsgrove, London.
- Damasio (A.), 2010, *L'Erreur de Descartes, la raison des émotions*, Odile Jacob, Paris.
- Darwin (C.), 2001, *L'Expression des émotions chez les hommes et les animaux* [The Expression of the Emotions in Man and Animals, 1872], Rivages, Paris.
- DeMello (M.), 2012, *Speaking for Animals: Animal Autobiographical Writing*, Routledge, Oxford.
- Desblache (L.), 2012, *La Plume des bêtes. Les animaux dans le roman*, L'Harmattan, Paris.
- Dos Passos (J.), 1996, 1917, l'initiation d'un homme [One Man's Initiation: 1917, 1920], Folio, Paris.
- Dupont (M.), 1915, *En campagne (1914-1915). Impressions d'un officier de légère*, Plon, Paris.
- Genevoix (M.), 1996, *Ceux de 14* [1950], Points, Paris.
- Jacques (C.), 2001, *La Douleur chez le cheval: proposition et établissement d'une échelle de cotation numérique*, Thèse vétérinaire, Lyon.
- Johannsen (E.), 1929, *Quatre de l'infanterie* [Vier von der Infanterie, 1929], L'Épi, Paris.
- Hary (J.), 2010, *Approche pratique de l'âne pour le vétérinaire*, Thèse vétérinaire, Lyon.
- Hoffmann (J.), 1918, *Die Taetigkeit der Tierschutzvereine hinter der Front*, Liller Kriegszeitung, p. 116.
- Leblanc (M.A.), 2010, *L'Esprit du cheval. Introduction à l'éthologie cognitive du cheval*, Belin, Paris.
- Mac Carthy (D.), 1989, *La Cavalerie au temps des chevaux*, EPA, Paris.
- Marcus (G.), 2002, *The Sentimental Citizen: Emotion in Democratic Politics*, Pennsylvania State University Press, University Park.
- McHugh (S.), 2011, *Animal Stories. Narrating across species Lines*, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Paperman (P.), Ogien (R.) dir., 1995, *La couleur des pensées. Sentiments, émotions, intentions*, ÉHESS, Paris.
- Pongrácz (P.), Szabó (É.), Kis (A.), Péter (A.), Miklósi (Á.), 2014, More than noise? Field investigations of intraspecific acoustic

- communication in dogs (*Canis familiaris*), *Applied Animal Behaviour Science*, 159, p. 62-68.
- Remarque (E.M.), 1974, *À l'ouest, rien de nouveau* [Im Westen nichts Neues, 1929], Livre de Poche, Paris.
- Remarque (E.M.), 1994, *Ein militanter Pazifist: Texte und Interviews, 1929-1966*, KiWi, Köln.
- Richert (D.), 1994, *Cahiers d'un survivant*, Nuée Bleue, Strasbourg.
- Rimé (B.), 2005, *Le partage social de l'émotion*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Sankey (C.), Richard-Yris (M.-A.), Leroy (H.), Henry (S.), Hausberger (M.), 2010, Positive interactions lead to lasting positive memories in horses, *Equus caballus*, *Animal Behaviour*, 79, p. 869-875.
- Schoentjes (P.), 2009 a, *Fictions de la Grande Guerre: variations littéraires en 14-18*, Classique Garnier, Paris.
- Schoentjes (P.), de Mulder (C.) dir., 2009 b, *À la baïonnette ou au scalpel: comment l'horreur s'écrit*, Droz, Genève.
- Schoentjes (P.), Levy-Bertherat (D.) éd., 2010, *"J'ai tué": violence guerrière et fiction*, Droz, Genève.
- Tims (H.), 2003, *Erich Maria Remarque, the last romantic*, Carroll & Graf, New York.
- Traïni (C.), 2011, Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant, *Politix*, 93, 1, p. 74-78.
- Van Emden (R.), 2010, *Tommy's Ark. Soldiers and Their Animals in the Great War*, Bloomsbury, London.
- Von Sternburg (W.), 2000, *Als wäre alles das letzte Mal: Erich Remarque. Eine Biographie*, KiWi, Köln.
- Von Uexkül (J.), 1934, *Streifzüge durch die Umwelten von Tieren und Menschen: Ein Bilderbuch unsichtbarer Welten*, Springer, Berlin [Milieu animal et milieu humain, Rivages, Paris, 2010].
- Wendt (M.), 2013, *Mieux comprendre son cheval. Comportements, émotions, intelligence* [How Horses Feel and Think, 2011], Vigot, Paris.
- Witkop (P.), 2002, *German Student's War Letters* [Kriegsbrieife Gefallener Studenten in Verbindung, 1928], Pine Street Books, Philadelphia.
- Zeitler-Feicht (M.), 2012, *Manuel du comportement du cheval. Origines, traitement et prévention des problèmes* [Handbuch Pferdeverhalten, 2008], Ulmer, Paris.